



Au sommaire de « Archéologie tarnaise » n°16

## **Sur les traces des premiers paysans à Bernac (Tarn)**

**Christophe Mendygral**

Comité départemental d'archéologie du Tarn (CDAT),  
Centre archéologique des pays albigeois (CAPA)

### **TEXTE INTÉGRAL**

#### **Résumé**

Le sud de la commune de Bernac a révélé depuis 1967 une richesse en matériel néolithique surprenante. Il s'agit d'un ensemble de petits sites et de trouvailles éparpillées sur une vaste étendue de 1000 km<sup>2</sup>. Suite aux sondages accomplis par Jean Lautier et Henri Prat voilà près de 50 ans et aux ramassages à vue au sol plus récents de Marc Maraval, il était temps de dresser un rapide bilan afin d'orienter les recherches futures. La collection privée que Marc Maraval nous a été prêtée à des fins d'observation, ne nous a pas permis d'examiner le matériel issu des sondages de Jean Lautier et Henri Prat, notamment la céramique conservée au dépôt du service régional de l'archéologie à Toulouse. Par ailleurs, des discussions avec Henri Prat et la consultation des archives Lautier ont conduit à une meilleure compréhension des découvertes autour du site du Pelenc.

**Mots clés :** armature, Bernac, Chasséen, grattoir, meule, Néolithique, silex.

#### **Un riche passé archéologique**

Le Néolithique se définit comme un stade de civilisation marqué par un mode de vie social et économique totalement nouveau. Désormais regroupés dans des villages, les hommes produisent leur nourriture, inventent le polissage de la pierre et la céramique, élaborent des croyances et des cultes associés au monde agricole naissant. Suite à l'ouvrage collectif « Haches de pierre » dirigé par Christian Servelle, cette période est moins obscure pour l'Albigeois (1).

#### **Les lieux**

Notre territoire d'investigation est situé sur la commune de Bernac. Il s'inscrit dans un triangle avec les lieux-dits : La Grange à l'est, Merlens à l'ouest et Cassagne au sud. C'est un plateau légèrement ondulé entre 200 et 223 mètres d'altitude. Le Luzert qui coule est l'ouest au nord

marque sa limite. Au sud, c'est la vallée du Tarn. Il est à noter que les gisements ou les découvertes ne sont pas localisés dans un contexte d'éperon barré, de zone perchée ou encore d'abri naturel. Les sites sont de plein air et assez exposés. Aucun intérêt lié au relief, ni au point de vue, ne semble avoir présidé au choix des hommes. Cela n'exclut pas, bien sûr, la présence de structures défensives construites non repérées jusqu'à présent.

Sur ce plateau, domine un calcaire tendre du Tertiaire avec des sols caillouteux peu profonds. Les sols reposent sur des roches fissurées. Le terroir est pauvre mais favorable à la vigne, ce qui facilite grandement la détection du matériel au sol mais ne permet pas de discerner d'éventuelles traces de zones d'habitats (couleurs, microreliefs).

### **Les limites de l'étude en cours**

Conséquences liées aux spécificités de ce milieu : les conditions de conservation en surface sont mauvaises. Les sols sont acides et les tessons de céramique même en petite quantité sont rares. Seuls les sondages peuvent en révéler la présence.

Le périmètre d'investigation est vaste. Les sites sont diffus. Aussi la série perd en homogénéité. Cela restreint d'autant son intérêt. Définir une culture de référence n'est pas commode.

Les anciens sondages menés par Jean Lautier et Henri Prat avaient le souci de la disparition des artefacts suite à des labours profonds. Il ne répondent pas aux exigences actuelles. En outre, les archives de Jean Lautier n'offrent aucun plan mais des schémas et une coupe sommaire. Cinquante ans plus tard à la relecture, les résultats sont difficiles à interpréter. Bien des précautions s'imposent.

Enfin - ce n'est un secret pour personne - le gros matériel est certainement surreprésenté.

### **La série lithique de Marc Maraval**

#### **Les roches employées**

- Matériaux disponibles à proximité.

Le quartz et les quartzites ont été mis à contribution pour le débitage d'éclats.

Deux origines : soit la partie orientale de la région en direction du Carmausin et ses argiles à gravier, soit les galets du Tarn au sud pour au moins un broyeur.

Le silex domine au sein de la collection de Marc Maraval. Il est généralement couleur crème mais peut prendre des tons plus divers comme brun/orangé. Il provient des ateliers de débitage du Verdier à une quinzaine de kilomètres à l'ouest.

De rares pièces présentent un silex de nature et d'origine indéterminées comme une lamelle en silex gris.

- Matériaux importés.

La cinérite de l'Aveyron pour trois lames de pierre polie sur cinq.

D'autres matériaux étonnent comme deux débris de fluorine bleutée ou encore deux petits morceaux de quartz/améthystes non taillés. Leur origine préhistorique est douteuse mais ils ont été ramassés sur la zone parmi les outils.

Les matières schisteuses ont été très peu utilisées. D'autre part, il n'est pas fait mention dans le périmètre d'étude ni dans la série Maraval, ni dans les sondages menés par Jean Lautier, d'indices de métaux (cuivre, bronze ou fer) de type hache, anneau, épingle. Seul un petit galet plat, cupulé sur deux faces, pourrait marquer la trace d'une activité métallurgique (2). Il n'y a aucun mobilier d'origine osseuse dans la collection Maraval.

### **La destination des outils**

Ce sont surtout des éclats et des débris. Aucun nucléus vraiment caractéristique n'a été trouvé. La matière première semble totalement exploitée.

- Quatorze grattoirs de différentes natures dont certains à l'état d'ébauche. Ils sont de petit gabarit sur éclat ou lame, plus ou moins frustrés. Ils adoptent des formes très variées. On note la présence d'un micro-grattoir unguiforme (3) typique du Néolithique.
- Cinq éclats allongés de type lame ou lamelle avec des retouches sur un bord. Ces lamelles ont servi généralement à la confection d'outils et d'armatures. En série, elles étaient enchâssées dans une gaine de bois ou d'os. Elles constituent un bon indice pour la période du Néolithique.
- Quatre éclats microdentelés. Les tranchants ont été retouchés par de minuscules enlèvements en série et adjacents dans l'obtention d'une lame de scie. Parfois des coches (une ou deux) complètent les outils en question.
- Trois racloirs.
- Six armatures. Parmi celles-ci on décompte deux armatures tranchantes et trois armatures perçantes. Toutes, exceptée une seule, sont à ailerons et pédoncules. Une pièce biface peut être considérée comme une extrémité foliacée. Certains spécimens sont amputés. Il est probable que d'autres éclats soient des fragments d'armatures tranchantes.
- Cinq haches polies à l'état fragmentaire ont été recueillies : trois en cinérite, une en metabasite et une dont le matériau est indéterminé.
- Une remarquable pièce biface qui pourrait être assimilée à l'extrémité d'une lame de poignard. Elle est retouchée sur les deux faces. En silex blanc, elle rappelle les spécimens de Spugo de Ganties en Haute - Garonne ou du Verdier à Montauban d'origine plutôt chalcolithique (Vaquer, 1990).

Par ailleurs, deux bifaces de type moustérien incomplets (un en silex du Verdier, l'autre en quartzite) complètent la collection. Ils sont étrangers au contexte néolithique.

### **Outils de percussion et de broyage**

Accompagnent ces outils, trois broyeurs sphériques et une meule dormante en matériau indéterminé autre que le grès. Il s'agit peut-être de microgranite en provenance de la vallée du Cérrou comme à la Vaysonnié. La surface de travail et le bouchardage sur les côtés sont bien visibles.

Par ailleurs, une meule en grès permien découverte à La Grange par Henri Prat est conservée au SRA à Toulouse.

### **Terre cuite**

- une fusaïole d'argile en forme de rondelle.

Aucun fragment de poterie n'est présent dans la série.

Cependant, les sondages de Jean Lautier ont mis au jour de la céramique avec mamelons sur le bord. L'archéologue remarque qu'elle est grossière à dégraissant calcaire. Si il n'y a pas d'indication sur les décors, les anses sont perforées afin de pouvoir suspendre les récipients.

Percées de plusieurs trous sous la paroi, on parle d'anses en « flûte de Pan ». Henri Prat confirme la présence de ce type de mobilier.

### **Nature des aires d'habitat**

Il est impossible de définir des aires précises d'habitat ou de sépulture. En effet, pas moins de 14 parcelles ont été prospectées avec des résultats positifs. Aucun indice topographique n'a été relevé. Quelques parcelles sont plus riches que d'autres comme la 996 et la 538 à l'ouest de la ferme du Pelenc. L'action de l'érosion et des colluvionnement sur la position des matériels reste à étudier. À terme, une prospection fine et systématique pourrait-elle donner quelques éléments de réponse ? Une stratégie reste à définir en la matière.

Seules, les archives de Jean Lautier et les propos de Henri Prat permettent un début d'éclairage. Henri Prat mentionne pour le site de La Grange, un « rebord de plateau ». Suit un sondage en forme de tranchée « là où la terre est plus noire ». Il exhume alors une portion de meule en grès et de « petits » éclats de silex ainsi que des ossements d'animaux dans la cendre. Au même endroit, Jean Lautier évoque deux cercles de terres noires de 20 mètres de diamètre.

Quant au site de Merlens, en bordure de chemin, il est l'occasion d'évoquer « une tâche sombre qui va en s'élargissant dans la pente » selon Jean Lautier. À chaque fois, une mention est faite, relative à des os d'animaux, à de la céramique en quantité, à du silex blanc (éclats), le tout dans une terre noirâtre à 40 cm de profondeur avant le substrat calcaire.

Ces structures de forme circulaire ou oblongue en bord de coteau peuvent-elles être interprétées comme des fossés comblés de détritiques ? Sont-elles plutôt des aires d'habitat ? On ne spécifie pas la découverte de couches de galets. Quant à des traces de sépulture, aucun élément ne les atteste. Par ailleurs, aucun mégalithe ni trace de mégalithe ne sont à signaler dans la zone étudiée.

### **Conclusion et perspectives**

La plus grande prudence est de mise. Les sites et le matériel ont une forte connotation néolithique moyen et - à un degré moindre - final. Ce qui n'est guère surprenant à la lueur de ce qui a été écrit pour d'autres territoires proches depuis le XIXe siècle. Dans l'hypothèse la plus couramment retenue, les hommes s'affairent surtout à des tâches agricoles. En atteste, les meules servant à écraser les grains de blé ou d'orge. Ils s'adonnent à l'élevage mais n'abandonnent pas pour autant la chasse sur la Causse. Elle est encore à l'honneur et apporte un complément substantiel à l'économie de production.

Il faut imaginer au cours du IVe et IIIe millénaires avant J.-C. des populations quittant les vallées du Tarn, de la Vère pour coloniser les plateaux dominants plus ingrats à cultiver. Quant à définir une culture matérielle plutôt qu'une autre, « chasséenne » comme le pensait Jean Lautier ou postérieure, les éléments à notre disposition ne sont pas suffisants pour le dire. Le nombre d'objets récoltés est trop peu important.

Quoi qu'il en soit, ces remarques ne constituent qu'une étape avant la consultation du matériel découvert par Jean Lautier et Henri Prat et la prise en compte d'autres collections privées. À la faveur d'une prospection plus fine (4), il conviendra de caractériser plus précisément la période du Néolithique la mieux représentée au sud de Bernac (Assié, Laurens, 2011).

### **NOTES**

(1) Nous retiendrons surtout les remarques du deuxième chapitre concernant l'occupation néolithique à l'échelle du territoire tarnais (Servelle 2011, p.189 à 299).

(2) L'attribution de ces galets à une activité métallurgique est toujours discutée. À la réflexion, sa taille plutôt réduite, sa silhouette non sphéroïde en ferait plutôt un objet de parure. Il faut lire la mise au point de Y. Tchérémissinof, op. cit., p. 149.

(3) « Unguiforme » parce qu'il épouse la forme d'un ongle.

(4) Une prospection systématique au sol en délimitant les concentrations de mobilier est envisageable.

## **BIBLIOGRAPHIE**

Assié, Laurens, 2011 : ASSIÉ (A.) et LAURENS (J-J.), Le Néolithique des plateaux calcaires de Cordes-Albi, in Haches de pierre. Au Néolithique, les premiers paysans du Tarn, Éditions du Comité départemental d'archéologie du Tarn, sous la direction de Christian Servelle, pp. 189-208.

Servelle, 2011 : Les matières premières minérales et animales et leur transformation au Néolithique entre Vère et Aveyron, in Haches de Pierre. Au Néolithique, les premiers paysans du Tarn, Éditions du Comité départemental d'archéologie du Tarn. pp. 209-224.

Tchérémissinoff, 2006 : TCHEREMISSINOFF (Y.), « La Vaysonnié » et « La Salaberdie » deux occupations domestiques de l'âge du cuivre dans le Ségala (Tarn, France), Archéologie tarnaise, monographie n°1 Éditions du Comité départemental d'archéologie du Tarn, Castres, 2006.

Vaquer, 1990 : VAQUER (J.), Le Néolithique en Languedoc Occidental, CNRS, Toulouse, 1990.

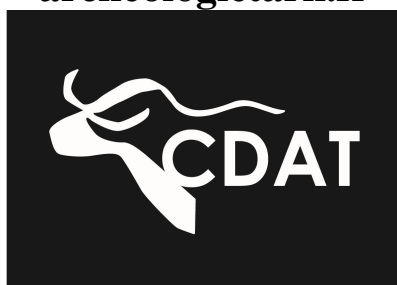
## **ARCHIVES**

Fonds Lautier, Canton de Gaillac, 145 J 610 Bernac (1958-1962).

## **REMERCIEMENTS**

Que Marc Maraval soit remercié pour nous avoir confié ses trouvailles et laissé libre l'accès aux champs. Jean Record, ayant participé à la collecte, nous a encouragé pour l'étape d'écriture ; c'est loin d'être négligeable. Michel Houdet et Henri Prat nous ont prodigué leurs avis et conseils précieux.

**archeologietarn.fr**



**Pour toute commande de l'ouvrage  
« Archéologie tarnaise » n°16**

Comité départemental d'archéologie du Tarn  
244, avenue de Roquecourbe  
81100 CASTRES

09 53 34 90 81  
[cdatarn@free.fr](mailto:cdatarn@free.fr)